

De « Ce soir (ou jamais !) » à « Marianne », Frédéric Taddeï, le don d'ambiguïté

Par Lucas Bretonnier

Publié le 27 février 2025 à 06h00, modifié le 28 février 2025 à 10h05

Lecture 12 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

Lire plus tard



PORTRAIT | Le dandy du débat télévisé a toujours brandi l'étendard de la liberté pour justifier ses choix de carrière. Quitte à devenir le meilleur alibi de médias très controversés, comme l'antenne française de Russia Today ou la très réactionnaire CNews. Le sexagénaire, qui prend la direction de « Marianne » en mars, a déjà donné le ton de la ligne éditoriale : l'hebdomadaire ne sera pas un magazine d'opinion.



Frédéric Taddeï, place Saint-Paul, dans le Marais, à Paris, le 4 février 2025. BASILE BERTRAND POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Six mètres carrés, pas de fenêtre, une moquette grise et des parois vitrées. Frédéric Taddeï a toujours refusé d'entrer dans une case, ce n'est pas pour finir dans un bocal. Il n'a pas l'intention de poser ses Berluti dans le bureau de directeur qui l'attend le 1^{er} mars à *Marianne*. « Il y a une cour intérieure couverte, j'y serai très bien, je pourrai fumer », prévoit cet ancien oiseau de nuit, clope au bec, installé en ce pluvieux lundi 10 février à une terrasse de café du quartier Saint-Paul, à Paris. Il en grille une toutes les vingt minutes, sirote à la même cadence une caipirinha façon mojito. Il est 15 h 30. Cocktail de plage un après-midi d'hiver dans la capitale, en jargon télé, ça s'appelle une « contre-programmation ». Penser contre soi est sa devise, vivre à contre-courant, sa coquetterie. Une écharpe duveteuse a remplacé la fameuse cravate dénouée ; d'épaisses lunettes fumées lui font de grands yeux sur son visage émacié.

A 64 ans, celui qui se présente comme animateur télé (il n'a pas de carte de presse), vient d'être nommé à la tête de l'hebdomadaire fondé en 1997 par Jean-François Kahn, mort le 22 janvier, à 86 ans. *Marianne* était dirigé depuis septembre 2018 par Natacha Polony. Mais sa ligne souverainiste, jugée trop anticapitaliste, anti-atlantiste, anti-Macron et pas assez anti-Poutine, avait fini par déplaire à l'actionnaire, le milliardaire tchèque Daniel Kretinsky, également propriétaire, par l'intermédiaire de CMI (Czech Media Invest), de *Elle*, *Franc-Tireur*, *Télé 7 jours*...

Marianne a accusé 3,6 millions d'euros de déficit en 2024. En avril 2024, CMI décidait de vendre. Deux offres (dont l'une du milliardaire ultraconservateur Pierre-Edouard Stérin) sont refusées par la rédaction. Dans la foulée, Denis Olivennes, président du conseil de surveillance de

CMI, annonce les nominations de Frédéric Taddeï comme directeur du journal (lui qui n'en a jamais dirigé, à part le trimestriel *Lui*, en 2017), et d'Eve Szeftel, ex-Libération, comme directrice de la rédaction, en poste depuis janvier. Le groupe veut retrouver l'esprit de Kahn : contestataire, toujours, mais moins idéologique, plus ouvert. Il faut élargir le lectorat. Et « désidéologiser », donc. Le futur directeur a envoyé une note d'intention aux journalistes, dans laquelle il écrit que « Marianne n'est pas un magazine d'opinion ».

Frédéric Taddeï, arbitre des débats d'idées entre 2006 et 2016 sur le service public, dans l'émission « Ce soir (ou jamais !) » (« CSOJ »), est donc censé incarner l'indépendance et la neutralité idéologique recherchée. Mais sa présence sur Europe 1 et ses passages récents par l'antenne française de Russia Today (RT) et CNews troublent : le Monsieur Loyal de la scène intellectuelle aurait-il choisi son camp ? Ou est-il le totem libéral que la droite s'approprie dans la guerre des idées, caution des forces réactionnaires avides de « *liberté d'expression* » ?

Ribambelle d'étiquettes

« *On ne sait pas ce qu'il pense*, souligne, prudent, le journaliste Daniel Schneidermann, fondateur du site *Arrêt sur images* et scrutateur de Taddeï depuis vingt ans. *Il ne le dit pas, il n'écrit rien.* » Ni encre ni ancrage. Il ne vote plus depuis 1995. Et brouille les pistes : « *Libéral ? Oui, dans certaines proportions*, nous répond-il un matin par SMS, quelques jours après notre entrevue. *Je suis aussi un peu conservateur, un peu progressiste. Réactionnaire, parfois. Libertaire, aussi. Et même libertarien. Je suis un gauchiste de droite, mais modéré. Ah ! et j'oubliais ma fibre révolutionnaire. En fait, je suis tout à la fois.* »

Newsletter
« M Magazine »
Chaque dimanche, retrouvez le regard décalé de « M Le magazine du Monde » sur l'actualité.
[S'inscrire →](#)

Il se méfie des épithètes qui deviennent étiquettes. Il en a une ribambelle clouée dans le dos : dandy-sulfureux-transgressif-provocateur-snob-libéral-relativiste-anar-de-droite... Quel adjectif dit vrai ? *M Le magazine du Monde* avait déjà sorti la louppe, en février 2013. Verdict, en titre : « *L'homme sans convictions* ». « *Sans opinions aurait été plus juste*, corrige l'intéressé. *Simon, on pourrait croire que je n'ai pas de valeurs, pas de principes, que je suis prêt à tout accepter.* » A la fin de l'article, Frédéric Taddeï disait : « *Je suis quelqu'un qui n'est pas fini.* » Et Judith Perrignon, la journaliste, de conclure : « *A suivre donc.* » Chiche, voici la suite. La saison 2.

Lire le portrait : [Frédéric Taddeï, l'homme sans convictions](#) 

Après l'arrêt définitif de ses émissions de débats en 2017, et de la présentation de « D'art d'art ! » (pastille quotidienne consacrée à un tableau sur France 2), en juin 2018, France Télévisions ne lui propose rien. Il céde alors aux avances sonnantes et trébuchantes de RT France, la chaîne financée par le Kremlin. « *Il y a quelque chose qui s'appelle la fiche de paye* », suppose, magnanime, Daniel Schneidermann pour expliquer ce choix. L'argent, nerf de la guerre (des idées), a pu guider la boussole Taddeï. « *Je suis dépensier*, admet ce fils d'un banquier d'origine italienne, panier percé lui aussi. *Je me retrouve souvent sur la paille.* »

Au faite de sa gloire, entre Europe 1 et ses autres activités, ses émoluments mensuels dépassaient 50 000 euros net. Il a tout dépensé : vêtements, voyages, œuvres d'art... Il s'est offert une Maserati Quattroporte. Excès de vitesse, retrait de permis. Il a embauché un ami comme chauffeur. Généreux, il fait fonctionner sa petite entreprise familiale : depuis 2004, l'une de ses sœurs, Sandrine, 57 ans, travaille à ses côtés, l'autre, Marie-Isabelle, 60 ans, fut la plume de « D'art d'art ! » pendant seize ans. Il a revendu la Maserati, ainsi que la Volvo P1800 coupé de laquelle il filmait les rues de la capitale la nuit pour l'émission « *Paris dernière* », qu'il anima de 1997 à 2006. Et des œuvres d'art. Cigale fort dépourvue quand France TV n'appelle plus.





Frédéric Taddeï, attablé dans un café du Marais, à Paris, le 4 février 2005. BASILE BERTRAND POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

En septembre 2018, il rejoint donc RT pour y animer une émission baptisée, avec ironie ou cynisme, « Interdit d'interdire » – faux slogan de Mai 68, vraie blague de Jean Yanne. Belle prise pour Moscou, qui fait la nique au pays de Voltaire : la liberté de ton serait passée à l'Est... « *j'avais une liberté totale ! Je conviais tout le monde, même les anti-Poutine*, assure l'animateur. *La Russie y a même été qualifiée de "démocrature".* » Décor rouge et noir (on n'a pas écrit rouge brun), retour de la cravate rebelle.

On pouvait y entendre Emmanuel Todd, démographe et essayiste, antiaméricain, Frédéric Lordon, philosophe révolutionnaire, ou un « débat » entre deux personnalités controversées, l'avocat Juan Branco et le philosophe Michel Onfray en 2019, à l'époque des « gilets jaunes », ce mouvement protestataire que la chaîne a largement soutenu et relayé. « *RT France se présentait comme un média alternatif, avec une ligne très élastique*, rappelle Maxime Audinet, chercheur à l'institut de recherche stratégique de l'école militaire et auteur d'*Un Média d'influence d'Etat. Enquête sur la chaîne russe RT* (INA éditions, 2024). Souverainiste, anti-Europe, à l'affût de toutes les contestations. » La chaîne prorusse semblait mettre en images la « *stratégie du fil de fer* », décrite par Giuliano da Empoli dans son *Mage du Kremlin* (Gallimard, 2022) : pour fragiliser une démocratie libérale, rien de mieux que d'attiser les extrêmes, polariser les opinions, à la manière d'un fil de fer que l'on tord d'un côté et de l'autre pour le casser.

Lire aussi (2017) : [Russia Today France : l'arme du « soft power » russe](#) 

« *RT a pu théoriser de prendre l'Occident à son propre jeu, en insistant sur nos contradictions. En ce sens, reconnaît Frédéric Taddeï, mon émission pouvait leur plaire, puisque certains des invités y critiquaient notre système.* » Il démissionne le 22 février 2022, face à l'imminence de la guerre. Moscou attaque l'Ukraine le 24. Quelques jours plus tard, RT France est interdite d'émettre. En liquidation judiciaire depuis, la chaîne a poursuivi en diffamation Maxime Audinet pour son livre. Le 5 février 2023, RT France est déboutée de cette plainte. Parmi les arguments de ses avocats pour contrer les soupçons de propagande : Frédéric Taddeï et sa liberté.

« Confusionisme »

« *je me fous d'être instrumentalisé, à partir du moment où je fais ce que je veux* », se justifie l'intéressé. « *Cette défense ne tient pas, s'agace un observateur averti, osant une analogie : Si Radio Berlin lui avait donné carte blanche en 1934, y serait-il allé ?* » Frédéric Taddeï, « idiot utile » des ennemis de la démocratie ? L'expression lui sied peu, son intelligence est saluée par beaucoup, mais elle dit l'ambiguïté de sa position : offrir son nom à l'agenda idéologique d'un média, tout en y insufflant une dose de pluralisme. Il reprend : « *Cette liberté m'a été offerte ces dernières années, plutôt par des médias de droite, peut-être parce que la droite supporte mieux la liberté de penser, elle est moins sûre d'elle-même, moins sectaire. Jamais, à droite, on ne m'a reproché d'inviter les gens de Tarnac [accusés d'avoir saboté une ligne de TGV en 2008 et relaxés en 2018], des personnalités woke ou des économistes marxistes. J'aime beaucoup la gauche, mais les gens comme moi auront toujours plus de mal à se faire accepter par elle.* »

Virage à droite, donc. Depuis 2005, il travaille, avec sa sœur Sandrine sur Europe 1. Entre 2011 et 2013, détourné par France Culture. « *Lorsque Europe 1 nous a rappelés, nous avons couru comme des gamins*, se souvient Sandrine Taddeï. C'est la radio qu'écoutait notre mère toute la journée. » Quand le très droitier milliardaire Vincent Bolloré reprend le contrôle de la station, par l'intermédiaire de Vivendi, en juillet 2020, les Taddeï ne partent pas. Difficile de quitter la bande originale d'une enfance heureuse. Nostalgique contrarié, l'animateur semble plus fidèle aux souvenirs qu'aux idées.

Virage serré, direction CNews, la chaîne phare du même Bolloré, une des seules à avoir accueilli d'anciens journalistes de RT France. En février 2023, Frédéric Taddeï y présente une émission de débats, « *Les Visiteurs du soir* ». Il tente de saupoudrer de pluralisme une antenne accusée par l'Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et

numérique (Arcom) d'en manquer : on a pu voir sur son plateau Laëtitia Riss, rédactrice en chef du site de gauche *Le vent se lève*, ou la philosophe Barbara Stiegler, elle aussi engagée à gauche. Mais il n'a pas voulu inviter Erik Orsenna, auteur d'un roman contre Vincent Bolloré. Le programme s'arrête au bout d'un an, faute d'audience. En février 2023, l'animateur confiait au *Parisien* : «*Je ne pense pas que CNews soit plus une chaîne d'opinion que les autres. On a tellement l'habitude d'entendre certaines opinions qu'on a l'impression qu'elles n'en sont plus.*»

Reconnaissance du ventre ou relativisme ? «Confusionnisme», peut-être. On lui faisait déjà ce procès à l'époque de «*Ce soir (ou jamais !)*». Le terme, forgé par le sociologue et professeur de sciences politiques Philippe Corcuff, désigne les discours rapprochant extrême droite et extrême gauche, et le brouillard idéologique qu'ils provoquent. L'auteur de *La Grande Confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées* (Textuel, 2021) n'accuse pas Frédéric Taddeï de l'entretenir, mais admet que «ce qui était présenté à «*Ce soir (ou jamais !)*» a pu favoriser la fabrication de patchworks confusionnistes pour le téléspectateur». Selon lui, cette confusion profite en tout cas toujours à l'extrême droite.

Lire aussi |  [Faits divers, immigration : les idées d'extrême droite se diffusent dans les médias et l'opinion](#) 

«*On assiste à un retour hégémonique de la droite dans la sphère des idées*», constate Rémy Rieffel, sociologue des médias, auteur de *L'Emprise médiatique sur le débat d'idées. Trente années de vie intellectuelle, 1989-2019* (PUF, 2022). Le succès de CNews, désormais leader devant sa concurrente BFM-TV, le prouve. Le plan de bataille à 150 millions d'euros du milliardaire Pierre-Edouard Stérin pour faire gagner l'extrême droite pourrait accentuer la tendance. «*Dans cette lutte d'influence, les droites instrumentalisent le concept de liberté d'expression*», poursuit Rémy Rieffel. Vendredi 14 février, à la conférence de Munich sur la sécurité, le vice-président américain J. D. Vance, au diapason de Donald Trump ou d'Elon Musk, accusait l'Europe «*d'étouffer la liberté d'expression et la liberté religieuse*». CNews en avait fait, dès 2021, un argument publicitaire : «*La liberté d'expression est-elle en voie de disparition ?*» Mercredi 5 mars, c'est Xenia Fedorova, l'ancienne directrice de RT France, qui publie chez Fayard (groupe Bollore) *Bannie. Liberté d'expression sous condition*.

Invitation de « cerveaux malades »

Il y a quinze ans, la liberté d'expression s'annonçait sans tambour ni trompette, mais aux douces notes d'un saxophone, celui du générique jazzy de «*Ce soir (ou jamais !)*». C'était un café philo où le public papotait, un mélange de France Culture et de «*Paris dernière*», «*L'honneur du service public*», selon le philosophe Régis Debray. Lancée en 2006 par France 3, quotidienne et en direct, l'émission était produite par Rachel Kahn, la veuve de Jean-François Kahn. «*Je suis tombée un jour sur une interview que Frédéric menait sur Europe 1, se souvient-elle. Il avait un ton, une intelligence et une impertinence en sourdine.*» Elle l'embauche.

Aujourd'hui, la liste de ses invités se consulte sur IMDB (Internet Movie Database) dans la rubrique «*série télévisée*». Le feuilleton intello, en 686 épisodes, d'une époque où vécurent des voix radicales et contestataires. Au casting : Emmanuel Todd (26 épisodes), Jacques Attali (19), l'ancienne plume des «*Guignols*» Bruno Gaccio (18) ou encore la psychanalyste Cynthia Fleury (première femme du classement, 16 fois), Natacha Polony est juste derrière (15 fois). Houria Bouteldja, sulfureuse Indigène de la République, est passée 11 fois. Les infréquentables Alain Soral (3), Dieudonné (3) ou Tariq Ramadan (11) y furent reçus jusqu'en 2014 (pour le dernier), quand plus personne ne les invitait. «*Ils faisaient l'actualité ! Je les ai mis en débat, face à des contradicteurs*», persiste Taddeï. Dieudonné a en effet été mis face à un dirigeant de la Licra, le 8 mars 2010, mais il avait aussi été invité le 6 octobre 2008 avec des humoristes. A cette époque, son antisémitisme ne faisait plus guère de doute et *la Cour de cassation* l'avait condamné. En 2013, Patrick Cohen, ancien présentateur de la matinale de France Inter, aujourd'hui éditorialiste, déplorait les invitations faites à ces «*cerveaux malades*».

Sur plus de 4 000 invités, les personnalités aux positions aussi déplorables que Soral ou Dieudonné furent quantité epsilonique, mais une partie de l'intelligentsia parisienne suspecte l'hôte d'amitiés miteuses et d'affinités faisandées. L'ami zéro (comme il y a un patient zéro) s'appelle Marc-Edouard Nabe, auteur d'*Au régal des vermines* (éditions Barrault, 1985), pamphlet aux relents antisémites. En 1985, dans l'émission littéraire «*Apostrophes*», il éructe : «*La Licra, ce sont des gens qui se servent du monceau de cadavres d'Auschwitz comme du fumier pour faire fructifier leur fortune.*» Le reste de sa carrière est à l'avenant. Il est le parrain de Diego, le fils de Frédéric Taddeï, né en 1999. «*Nabe était son idole. C'était un peu effrayant, cette fascination*», s'étonne encore Rachel Kahn. Frédéric Taddeï se défend : «*Nabe, au début, est un grand écrivain. Il veut se rendre détestable et dit du mal de tout le monde. Mais c'est un écrivain comique. Il n'était pas antisémite, tous mes amis juifs sont devenus copains avec lui.*» L'écrivain aurait coupé les ponts il y a dix ans. Il avait auparavant été neuf fois l'invité de «*Ce soir (ou jamais !)*».

Indolente indifférence

Cette amitié a éveillé d'autres soupçons, relayés par un portrait de l'hebdomadaire *Franc-Tireur*, en 2022. Taddeï y est présenté comme « judéobsédé ». « Mensonges, soupire l'accusé en rallumant une cigarette. Tout ce qui a été écrit sur moi dans Franc-Tireur est faux ! Caroline Fourest, directrice du journal, m'en veut depuis son débat dans mon émission face à Tariq Ramadan en 2009. » Dans ce portrait, l'écrivain Michaël Prahan évoque une soirée, en 2008, chez l'éditeur Olivier Rubinstein, au cours de laquelle Frédéric Taddeï aurait lancé des blagues douteuses et tenté une défense libertaire du négationnisme face à l'avocate Isabelle Wekstein. Contactée, cette dernière se rappelle davantage sa stupeur du moment que du détail des propos.

Le mis en cause rassemble ses souvenirs : « J'ai pu dire à la rigueur que la loi Gayssot [qui réprime notamment la diffusion des thèses négationnistes et sanctionne leurs porteurs], que j'approuve, ouvre la voie à d'autres lois du même type, voire à la multiplication de revendications mémorielles. » Une plaidoirie un brin acrobatique de « maître » Taddeï, avocat du diable – lui qui, un temps, songea au barreau, avant de choisir les plateaux. Ses camarades vigilants, comme Sandrine Treiner, ancienne directrice de France Culture et rédactrice en chef adjointe de « CSOJ » de 2006 à 2009, ou Alain Jakubowicz, avocat et ancien président de la Licra, le blanchissent. Jacques Attali, l'ancien conseiller de François Mitterrand, aussi, à sa façon : « Etre antisémite, c'est déjà une forme de conviction. Frédéric, lui, est versatile, ouvert à tout, il veut comprendre. Pour lui, les idées ne sont pas des réalités. »

Cette indolente indifférence s'expliquerait par son indécrottable dandysme. Conjuguant coquetterie et indépendance d'esprit, Frédéric Taddeï en revendique la figure depuis tout petit. à 4 ans, dans le cocon familial de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), il se plantait sur le tapis du salon au milieu des adultes, avec son album de *Tintin*, faisant semblant de lire. Quinze ans plus tard, il posait pour ses sœurs, grimé en écrivain (qu'il rêvait d'être), robe de chambre et verre de whisky à la main. « Il avait une idée de lui-même et voulait faire date avec "Ce soir (ou jamais)" », analyse Sandrine Treiner. Il avait une esthétique au sens large du terme, de la couleur des rideaux à cette manière d'interviewer en n'interrompant jamais. La liberté d'expression était un geste esthétique pour lui. » Son dandysme est aussi un flegme au quotidien. Ses anciens collaborateurs saluent sa bienveillance (jamais de colère) et son professionnalisme : pas de fiche, il lisait tous les livres.

Le symbole de ce dandysme était sa cravate. Fameuse, toujours à moitié nouée dans « Ce soir (ou jamais !) ». Pour le laisser rire à gorge déployée ? Cette cravate signifiait l'ouverture d'esprit, la liberté revendiquée. Aujourd'hui, elle suggère surtout l'ambiguïté : ni gauche ni droite, un « en même temps » quelque peu nébuleux. Reste à savoir si elle siéra au cou de Marianne, dont un buste trône dans la salle de réunion de l'hebdomadaire que Frédéric Taddeï s'apprête à rejoindre : mais sa tête est brisée et sa poitrine perforée, côté gauche.

Lire aussi | [Frédéric Taddeï remplace Natacha Polony à la direction de l'hebdomadaire « Marianne »](#) 

Lucas Bretonnier

 Voir les commentaires

Réutiliser ce contenu

SERVICES LE MONDE

- Unes du Monde
- Les ateliers du Monde
- Culture générale
- Mots croisés
- Sudokus
- Résultats des élections législatives 2024
- Education
- Gastronomie
- Réutiliser nos contenus
- Consulter les annonces légales
- Le carnet du Monde

GUIDES D'ACHAT LE MONDE

- Les meilleurs robots pâtissiers
- Les meilleurs robots aspirateurs laveurs
- Jeux de société pour adultes
- Le meilleur antivol pour vélo
- Les meilleures friteuses sans huile
- Les meilleures imprimantes laser

LE MONDE À L'INTERNATIONAL

- Le Monde en English
- Algérie
- Belgique
- Canada
- Côte d'Ivoire
- Mali
- Maroc
- Sénégal
- Suisse
- Tunisie

SERVICES PARTENAIRES

- Nos partenaires
- Hits du moment
- Mahjong solitaire gratuit
- Jeux gratuits d'arcade
- Bubble Shooter
- Le Monde pour les hôtels
- Art et objets avec Ars Mundi

SITES DU GROUPE

- Le Monde Événements
- Courrier International
- Télérama
- La Vie
- Le HuffPost
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La société des lecteurs du Monde
- Talents
- Source Sûre
- Le Club de l'économie
- M Publicité

NEWSLETTERS DU MONDE

- ✉ Recevoir les newsletters du Monde

APPLICATIONS MOBILES

- 📱 Sur iPhone | Sur Android

ABONNEMENT

- 📦 Archives du Monde
- ⌚ S'abonner / Se désabonner
- ⌚ Se connecter
- ⌚ Consulter le Journal du jour
- Événements abonnés
- Jeux-concours abonnés
- Contactez Le Monde

INFORMATIONS LÉGALES LE MONDE

• Mentions légales

• Charte du Groupe

• Politique de confidentialité

• Gestion des cookies

• Conditions générales

• Aide (FAQ)

• Votre avis sur le site

SUIVEZ LE MONDE

 Facebook  YouTube  Instagram  Snapchat  TikTok  Fils RSS

